

PHILIPPES III.  
EMPEREUR  
d'Occident.

*Malgré mes ennemis par mes braves projets,  
Je speus donner un frein aux fureurs de l'envie:  
Mais pour avoir donné la paix à mes sujets,  
Je perdis en un iour & l'Empire & la vie.*

1198.  
Vspieg.  
Ous-  
phris,  
Naucler.

**C**E Prince estoit fils de l'Empereur Frideric I. & frere puisné de Henry le Sanguinaire, duquel il n'eut pas plustost appris la mort ( comme il visitoit les villes d'Italie, par l'ordre qu'il en avoit reçu de son frere ) qu'il vint en Allemagne; où estant arrivé il montra aux Electeurs les promesses qu'ils avoient faites à Henry V I. par lesquelles ils luy avoient promis de le recevoir pour tuteur de son neveu Frideric, que son pere avoit laissé âgé seulement de cinq ans, & pour gouverner l'Empire iusqu'à ce qu'il fut en âge

âge. Mais les Electeurs ne se souciant point de leurs promesses, vaquerent à l'élection d'un nouvel Empereur. Toutefois ne s'estant pû accorder, à cause que les uns donnoient leur voix à Philippes, & les autres à Othon Duc de Brunsvik, fils de Henry le Superbe, il s'alluma une cruelle guerre entre ces deux Princes, qui pretendant également à l'Empire, ramasserent tous leurs partisans, lesquels prirent aussitost les armes les uns contre les autres, & causerent par leur debat bien des maux dans l'Allemagne. Othon avoit pour principaux partisans le Pape Innocent III. Richard Roy d'Angleterre, qui estoit son oncle, le Palatin du Rhin, & l'Archevesque de Cologne; Philippes comptoit entre ceux qu'il avoit de son costé, le Roy de France Philippes Auguste, l'Archevesque de Mayence, le Roy de Boheme, & les Ducs de Saxe, d'Autriche, de Lorraine, & de Brabant. Philippes ayant donc assemblé tous ses amis dans la ville d'Aix, tafcha de s'y faire couronner; ce qu'Othon n'eut pas plustost appris qu'il vint fondre avec une puis-

fante armée sur cette ville, laquelle ayant  
 prise, il s'y fit couronner le premier par  
 Adolphe Archevesque de Cologne; de  
 sorte que Philippes fut contraint de se  
 faire couronner à Vvormes. Le Pape  
 ayant appris le couronnement d'O-  
 thon, l'approuva, & excommunia  
 aussitost Philippes, & tous ceux qui  
 tenoient son parti; ce qui fit que plu-  
 sieurs Ecclesiastiques s'en retirerent.  
 Philippes qui estoit extremement pré-  
 voyant, considerant que s'il differoit  
 davantage à presenter la bataille à  
 Othon, que le Pape luy pourroit plus  
 nuire avec son foudre, que son ennemy  
 avec son épée, luy livra le combat,  
 duquel il sortit victorieux, ainsi que  
 de plusieurs autres qu'il fut obligé de  
 luy donner. Depuis, ces beaux avan-  
 tages furent cause que beaucoup de  
 ses ennemis, admirant sa vaillance, se  
 viarent rendre de son parti, entre au-  
 tres Adolphe Archevesque de Cologne,  
 qui avoit couronné Othon, comme  
 nous avons dit cy-dessus. Celuy ci  
 donc méprisant les excommunications  
 d'Innocent, couronna Philippes à Aix  
 la Chapelle, d'autant qu'il ne l'avoit

pas esté, & que suivant l'ordre les Emperours devoient prendre en cette ville les ornemens Imperiaux. Le Pape estant instruit du couronnement de Philippes fait par l'Archevesque de Cologne, en fut tellement irrité, qu'il déposa ce Prelat de son Archevesché, & commanda à son Legat qui estoit en cette ville, d'en faire élire un autre, ce qui fut fait comme il l'avoit ordonné. Philippes se sentant grandement offensé de cette élection, fut assieger Cologne, où estoit Othon, qui se voyant étroitement pressé, & en peril de tomber entre les mains de son ennemy, resolut de se mettre en liberté, & de se retirer du pressant danger où il estoit, en passant sur le ventre de ses ennemis. Avec cette genereuse resolution il sortit à la teste de ses meilleurs soldats. D'abord le choc fut rude, & Othon eut beaucoup d'avantage: mais ne pouvant plus resister au grand nombre des soldats de son adversaire, il prit la fuite, & se sauva dans le Duché de Saxe. Depuis Philippes ayant pris la ville, fit mettre dans une étroite prison le nouvel Archevesque, nom-

mé Bruno, & ensuite restablit Adolphe dans son Archevesché, qui aussitost cassa & annulla son élection, quoi qu'elle fust faite par l'ordre du Pape. Othon apprenant les bons succez qu'avoit eus Philippes, & ne se croyant pas en seureté dans la Saxe, s'enfuit en Angleterre, si bien que Philippes demeura en paix, n'ayant plus à combattre que les foudres du Pape, dont il ne se mettoit pas fort en peine. Toutefois voulant donner la paix à son peuple, & empêcher les inconveniens, qui pouvoient arriver à cause de la division, qui estoit entre luy & le Pape, il luy envoya des Ambassadeurs, qui le prierent de vouloir estre l'arbitre de la paix, & qui après l'avoit assuré que Philippes leur maistre protegeroit l'Eglise autant qu'il le pourroit, luy demanderent l'absolution de son crime. Le Pape ravi de cette Ambassade, leur accorda leurs demandes, & envoya aussitost ses Legats en Allemagne pour absoudre l'Empereur de son excommunication, & negocier la paix, qui fut conclüe peu de temps après, à condition que Phi-

lippes donneroit une de ses filles à Richard Duc de Spolete, qui estoit neveu du Pape; que sa fille Beatrix seroit mariée à Othon, qui luy avoit disputé l'Empire; & que Philippes demeureroit le seul & veritable Empereur iusqu'à sa mort, après laquelle Othon seroit déclaré son paisible successeur. Mais Philippes ne jouit gueres des douceurs de la paix; car Othon de Vvitelspach Comte Palatin, ayant appris le mariage de Beatrix qu'il aimoit éperduëment, & qu'il croyoit épouser, suivant la promesse que Philippes luy en avoit faite, enragé de se voir déchû de ses esperances, vint à Bamberg à dessein de tuër l'Empereur, comme il fit estant arrivé dans son Palais, où ayant scû qu'il reposoit sur son lit à cause de quelque legere indisposition, il heurta à la porte de sa chambre, qui luy fut ouverte par l'ordre de Philippes. Othon voyant que pour toute compagnie il n'avoit que l'Evêque de Spire son Chancelier, & un Page, il se saisit de l'épée de celuy-cy, & luy en donna un coup à la gorge, dont il mourut. Ce ieune Page vou-

270 PHILIPPES III.

lant l'arrester , en reçut aussi vn coup d'épée, qui le renverla sur le carreau; de sorte qu'Othon ne trouvant plus de résistance dans le Palais , monta sur un bon cheval , & se sauva. Neantmoins il fut quelque temps après puni de son patricide , par Henry Maistre d'Hôtel de Philippes, qui le tua, & vengea ainsi la mort de son Maistre, qui arriva l'an 1208. le 23. Iuin , après avoit régné près de dix ans. Ce Prince fut au nombre des plus parfaits Emperereurs. Ces paroles composent sa devise:

*Satius est non currere , quàm malè currere.*

Qui fait peu , & bien , fait beaucoup.

